

polyte Violeau, ne sont point ceux qui ne savent pas lire, mais ceux qui ont lu sous discernement des livres sans vérité et sans valeur ”.

\* \* \*

Écoutons ici les conseils d'un écrivain charmant. M. Henri Lavedan, de l'Académie française, qui ne fut pas lui-même toujours assez vigilant sur l'impression que pouvaient causer ses écrits, surtout ses pièces de théâtres, mais qui revenait, dès avant la guerre, à la saine tradition française, écrivait en 1911, à son " Filleul " :

“ Et si tu me trouves sévère pour la mauvaise, l'inopportune, la coupable lecture, c'est que tu ne peux encore t'imaginer les ravages qu'elle cause, même chez ceux à qui elle n'apprend rien et qui alors se persuadent, les imprudents ! “qu'ils n'ont plus à se gêner !” Elle trouble, agite, rompt l'équilibre des forces supérieures ; et surtout elle salit l'âme, l'éclabousse. On sort d'un mauvais livre avec l'esprit crotté et des taches au cœur qui ne partent plus que difficilement dans la suite, malgré les nettoyages. Certaines ne s'enlèvent jamais. Elles ont l'air de disparaître avec le temps et puis elles reviennent, et toujours au moment critique où on souhaiterait le plus que l'étoffe fût blanche ! Tu me feras donc le plaisir de ne pas hausser les épaules quand les sceptiques avertis te garantiront qu'il n'y a pas de mauvaises lectures, qu'il n'y a que de mauvais lecteurs... et tu leurs répondras que l'on ne doit lire et dans une sécurité continuelle, que ce qui satisfait les plus nobles, les plus sains...

— Avec un t ?

— Aussi, si tu veux... les plus saints, les plus irréprochables de nos désirs et de nos élans...

— Et que doit-on lire ?

— Tout ce qu'on peut lire à haute voix.

— Seul ?

— Non. Devant sa fille ou sa mère.

— Oh ! est-ce que ça n'est pas un peu exagéré ?

— Oui. Mais il faut que ce soit la règle, pour ne pas devenir — comme de nos jours — l'exception ”.